

Contre les traits dont il a su m'atteindre?
Il allait expirer; l'onde venait d'éteindre

Le vif éclat de ses traits:

La pitié lui prêta ses traits.

L'oracle, les destins, tout lui fut favorable;
Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

LÉONIDE.

Que de raisons ont fait entrer dans votre cœur
Un ennemi si redoutable!

GALATÉE.

Mes yeux me trompent-ils? C'est à toi d'en juger.

LÉONIDE.

Princesse, il est charmant; mais ce n'est qu'un berger.

GALATÉE.

Par les nœuds de l'hymen, le sceptre et la houlette
Se sont unis plus d'une fois.

L'amour n'est plus amour, dès qu'il cherche en ce choix
Une égalité si parfaite.

Mon cœur est excusable; et Galatée enfin
Serait-elle, sans toi, dans cette peine extrême?

Léonide, ce fut toi-même

Qui me fis, malgré moi, consulter ce devin.

Princesse, me dit-il, voici votre destin.

Une étoile ennemie, autant que favorable,

Peut vous rendre en hymen heureuse ou misérable.

Dans ce miroir regardez bien ces lieux:

Vers le déclin du jour il faudra vous y rendre;

Celui qui s'offrira le premier à vos yeux

Est l'époux que le ciel vous ordonne de prendre.

J'aperçus ce berger: résisterai-je aux dieux?

LÉONIDE.

Princesse, son Astrée a pour lui trop de charmes.

GALATÉE.

Eh! n'ai-je pas les mêmes armes?

N'est-ce rien que mon rang auprès de Céladon?

LÉONIDE.

Vous ne connaissez pas les bergers du Lignon.

Leurs amours sont leurs dieux: l'offense la plus noire

Pour eux est l'infidélité.

Aimer fait leur félicité;

Aimer constamment fait leur gloire.

GALATÉE.

Toutes les conquêtes d'éclat

Flattent la vanité des hommes. [sommes,

Quelque constants qu'ils soient, dans les lieux où nous

La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.

Je tremble, je le vois. Quoi! même en ma présence

Il soupire, il se plaint aux échos d'alentour!

LÉONIDE.

Il n'est plein que de son amour.

Par ses chagrins, jugez de sa constance.

SCÈNE III.

GALATÉE, CÉLADON, LÉONIDE.

GALATÉE.

Céladon, contemplez nos jardins et nos bois;
Qui ne croirait que Flore y tiennet son empire!

De ces oiseaux qu'amour inspire

Écoutez les charmantes voix.

A charmer vos ennuis en ces lieux tout conspire:
Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour.

Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,

N'ont point d'agrément qui vous flatte.

Galatée a sujet de se plaindre de vous:

Faut-il que sans effet sa présence combatte

Cette tristesse ingrate

Que vous osez conserver parmi nous?

CÉLADON.

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance:

Je sors, vous le savez, du plus affreux danger:

Puis-je m'empêcher d'y songer?

GALATÉE.

Songez plutôt à ma présence;

C'est la seule reconnaissance

A quoi je veux vous engager.

Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse:

Si c'est d'une ingrate maîtresse,

Changez; vous pouvez faire un choix rempli d'appas.

A souffrir tant de maux quel cœur peut vous contraindre?

Hélas! le mien ne comprend pas

Que vous deviez jamais vous plaindre.

Mais quelle est cette Astrée? et depuis quand ses coups

Tiennent-ils votre âme asservie?

Votre esclavage était-il doux?

CÉLADON.

Belle princesse, comme à vous,

Hélas! je suis bien loin de lui devoir la vie.

GALATÉE.

Du Lignon en fureur dans ce fatal moment

Contez-moi l'accident funeste.

CÉLADON.

J'y tombai, vous savez le reste;

Je ne veux vous parler que de vous seulement.

GALATÉE.

Vous pâlissez! vous changez de visage!

CÉLADON.

Nymphes, c'est malgré moi que sous un doux ombrage

L'aspect de ce fatal rivage

A rappelé les maux que je viens d'endurer.

GALATÉE.

De vos chagrins, de cette triste image

Puisse le ciel vous délivrer!

Divertis ses soins, Léonide;

Fais-lui voir de ces lieux toutes les raretés;
Parle-lui de cet antre, où des flots enchantés
Faisaient connaître un cœur ou constant ou perfide.

SCÈNE IV.

CÉLADON, LÉONIDE.

LÉONIDE.

Dans le fond de ce bois est un antre sacré;

Là, jadis chacun à son gré

Pouvait, en regardant dans une onde fidèle

Qui coule en ce lieu révérend,

Connaitre si l'objet en son cœur adoré

Ne brûlait point de quelque ardeur nouvelle.

Cette fontaine a nom, la Vérité d'amour:

On n'en approche plus; deux monstres à l'entour

Interdisent l'abord d'une source si belle

CÉLADON.

Léonide, je sais que cet enchantement

Nuit ou sert à plus d'un amant:

Voyez combien il m'est contraire.

Sans ces monstres pleins de fureur,

Astrée aurait pu lire en cette onde sincère

Mon innocence et son erreur;

Elle m'aurait trouvé fidèle.

LÉONIDE.

Vous aimez trop une beauté cruelle:

Oubliez-la: cédez à des transports plus doux,

Et songez qu'en ces lieux il est une princesse

Dont les appas et la tendresse

Sont dignes d'un amant aussi parfait que vous.

Laissez la constance

Aux heureux amants.

Vous souffrez mille tourments;

Vous aimez sans espérance.

Laissez la constance

Aux heureux amants.

Des plaisirs les plus charmants

Amour ici récompense

De si justes changements.

Laissez la constance

Aux heureux amants.

CÉLADON.

Vous voulez m'engager sous un nouvel empire;

Et dans mes premiers feux je veux persévérer.

Ce n'est point par conseil que notre cœur soupire,

Ou qu'il cesse de soupire.

CÉLADON ET LÉONIDE, ensemble.

Ce n'est point par conseil que notre cœur soupire,

Ou qu'il cesse de soupire.

CÉLADON.

Votre princesse est jeune et belle;

Elle mériterait le cœur d'un souverain.

Mais celui d'un berger! quelle gloire pour elle!

Nymphes, vous combattez en vain

La foi que j'ai jurée:

Combattez-la quand vous verrez Astrée.

LÉONIDE.

Sa beauté ne saurait excuser sa rigueur.

Céladon, il est vrai, votre bergère est belle;

Mais elle est fière, elle est cruelle,

Elle abuse de votre cœur.

CÉLADON.

Ah! si j'étais dans nos bocages!

Si leurs frais et sacrés ombrages

Pouvaient servir de temple à l'objet de mes feux!

Si mon cœur y pouvait sacrifier sans cesse

Au souvenir de sa déesse,

Que je me trouverais heureux!

SCÈNE V.

ISMÈNE, FÉE; LÉONIDE, CÉLADON.

ISMÈNE.

Le ciel exaucera mes vœux;

Il me l'a fait savoir. Je suis la fée Ismène:

Ma puissance et mon art vont vous tirer de peine.

LÉONIDE.

Qui vous rend à ces lieux, Ismène, dites-moi?

ISMÈNE.

L'ordre secret des dieux: j'exécute leur loi

LÉONIDE.

Quels biens votre pouvoir ne va-t-il pas répandre

Dans cet heureux séjour!

ISMÈNE.

Mon oracle doit vous l'apprendre

Avant la fin du jour.

Céladon, mettez fin à vos tristes alarmes.

Votre bergère par ses larmes

Vent elle-même vous venger:

Elle croit que de son berger

L'âme encor dans les airs, faite de sépulture,

Autour de ces hameaux errante à l'aventure,

Attend qu'un vain tombeau la vienne soulager.

CÉLADON.

Confidente des dieux, un amant trop fidèle

Attend tout de votre savoir:

Faites, par son divin pouvoir,

Que, libre et dans nos bois, j'adore ma cruelle.

ISMÈNE.

Je ferai plus encore et pour vous et pour elle.

Dans ce moment mon art vous fera voir

Ses regrets et son désespoir.

ISMÈNE, aux ministres de sa puissance.

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies,

Calmez de ce berger les peines infinies;

Faites-lui voir Astrée, et cachez-le à ses yeux.

Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux dieux.

Et le temple, et l'autel, et les cérémonies,
Vous ont été déjà par mon ordre prescrits :
Faites votre devoir, purs et légers esprits,
Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies.

(Les esprits aériens descendent sur un tourbillon de nuages,
et construisent un temple dédié à Astrée : le jardin se change
entièrement en forêt.)

SCÈNE VI.

ASTRÉE, PHYLLIS.

PHYLLIS.

Nous parcourons en vain tous les bords du Lignon :
Reposons-nous, ma sœur ; entrons dans ce bocage.

ASTRÉE.

O dieux ! j'y vois un temple.

PHYLLIS.

Il porte votre nom.

Je viens de voir, au fond de cet ombrage,
Ces mots écrits par Céladon :

« C'est dans cette demeure

« Qu'un amant exilé cherche en vain quelque paix.
« Que, pour le prix des pleurs qu'il y verse à toute heure,
« Puisse Astrée être heureuse, et n'en verser jamais ! »

ASTRÉE.

Quoi ! de son ennemie il en fait sa déesse !

Au moment que je viens de causer son trépas

Il me consacre un temple, et demeure ici-bas

Afin de m'adorer sans cesse !

Dans ce sombre réduit retirons-nous, ma sœur.

Pourrais-je, après de tels outrages,

Sans honte et sans remords jouir d'un tel honneur ?

Un tombeau m'est mieux dû qu'un temple et des hommages.

SCÈNE VII.

ASTRÉE, PHYLLIS, HYLAS, TIRCIS, CHŒUR
DE DEMI-DIEUX, DE NYMPHES, ET DES MINISTRES
D'ISMÈNE.

UN GÉNIE.

N'approchez point, profanes cœurs !

C'est ici le temple d'Astrée :

Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée,

S'il ne sent de pures ardeurs.

CHŒUR.

C'est ici le temple d'Astrée :

N'approchez point, profanes cœurs !

LE GÉNIE.

Soyez sensible, Astrée, au sort de votre amant.

Pour lui nos voix à tout moment

Font résonner ici mille plaintes nouvelles.

Il ne pense qu'à vous ; il n'a pour tous desirs

Que de se consoler, en ses peines cruelles,
Par de vains et tristes plaisirs.

HYLAS.

Voilà l'effet que produit la constance.

Vantez, bergers, votre persévérance !

TIRCIS.

C'est un devoir de persister toujours

Dans les mêmes amours.

HYLAS.

C'est une erreur de persister toujours

Dans les mêmes amours.

TIRCIS ET HYLAS, ensemble.

C'est un devoir } de persister toujours

C'est une erreur } de persister toujours

Dans les mêmes amours.

TIRCIS.

Hylas, y songes-tu ? Profaner un tel temple !

LE GÉNIE.

N'imitiez pas son exemple.

Régnez, divin objet, et triomphez des cœurs ;

Daignez recevoir les honneurs

Que le ciel fait rendre à vos charmes :

Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.

Régnez, divin objet, et triomphez des cœurs.

CHŒUR.

Régnez, divin objet, et triomphez des cœurs.

Que sous les pas d'Astrée ici tout s'embellisse !

Que de son nom tout retentisse !

Faisons-le répéter aux échos d'alentour :

Tous les cœurs lui rendent les armes ;

Et célébrer ses charmes,

C'est célébrer le pouvoir de l'amour.

SCÈNE VIII.

ASTRÉE, PHYLLIS.

PHYLLIS.

Retirons-nous aussi, quittons cette demeure ;

La peur m'y saisit à toute heure.

Il est tard, et chacun s'en retourne aux hameaux ;

L'ombre croit en tombant de nos prochains coteaux ;

Rejoignons ces bergers : déjà la nuit s'avance,

Dans ces lieux règne le silence.

Bergers, attendez-nous... Ils ne m'écoutent pas...

ASTRÉE.

C'est de moi seulement qu'ils détournent leurs pas :

Eût-on dit qu'un jour cette Astrée

Serait l'horreur de la contrée ?

Tout le monde me fuit ! on a raison, Phyllis ;

Qui ne détesterait mes fureurs excessives ?

O lieux que mon berger a long-temps embellis ;

Redemandez-moi tous l'ornement de vos rives !

ACTE TROISIÈME.

(Le théâtre représente la fontaine de la Vérité d'amour, dans
une forêt agréable.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTRÉE.

Enfin me voilà seule, et j'ai trompé Phyllis.

Venez, monstres cruels : ce n'est pas que j'espère

Que ma beauté faible et légère

Donne atteinte à des sorts par l'enfer établis ;

Je ne veux que mourir.

Céladon ! tu m'appelles.

Si parmi les choses mortelles

Quelqu'une peut encor t'attacher ici-bas,

Plains la bergère qui t'adore ;

Ce n'est plus pour moi que l'aurore

Reparaîtra dans nos climats.

Chère ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles ;

Adieu, soleil ; adieu, mes compagnes fidèles :

N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour

Les soupçons, les dépits, les injustes querelles ;

Celui que je regrette en a perdu le jour.

Je ne vous fuis que pour le suivre ;

A ce devoir il me faut recourir :

Si je vous ai promis de vivre,

Aux mânes d'un amant j'ai promis de mourir.

C'est trop tarder, ombre chérie :

Viens voir mon crime s'expier ;

Aide mon cœur à défier

Ces animaux pleins de furie.

Mais d'où vient que je perds l'usage de mes sens ?

La mort sur mes yeux languissants

Étend un voile plein de charmes.

Avec quelle douceur je termine mes jours !

Quel plaisir de céder à de telles alarmes,

Pour se rejoindre à ses amours

SCÈNE II.

CÉLADON.

Sous ces ombrages verts je viens de voir Astrée.

Bois, dont elle parcourt les détours ténébreux,

Ne me la cachez pas sous votre ombre sacrée.

O dieux ! je l'aperçois aux pieds d'un monstre affreux !

Des puissances d'enfer ministre malheureux,

Par quel droit nous l'as-tu ravie ?

Inhumain, devais-tu seulement l'approcher ?

Ce dard punira ta furie.

Tous mes efforts sont vains, et je frappe un rocher.

Meurs, Céladon ; qui me retient la main ?

Fiers animaux, je vous réclame en vain ;

Tout est marbre pour moi, tout est sourd à ma peine.

Léonide, est-ce là cette faveur d'Ismène ?

Je meurs enfin ; et plût aux dieux

Que j'eusse, pour témoins de ma mort, ses beaux yeux !

SCÈNE III.

TIRCIS, HYLAS.

TIRCIS.

C'est ici que se doit accomplir le miracle

Que la fée a prédit aux rives du Lignon.

HYLAS.

Raconte-moi donc son oracle.

Que vois-je, juste ciel ! Astrée et Céladon

De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

TIRCIS.

Le sort est accompli, ne nous alarmons pas.

Le ciel en ces amants achève son ouvrage.

Pour finir tes frayeurs, entends l'oracle, Hylas.

Le plus constant et la plus belle,

Pour rendre à l'univers cette glace fidèle,

Détruiront un enchantement :

On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle ;

Ils revivront en un moment.

HYLAS.

De ces monstres horribles

L'aspect n'est plus à redouter.

TIRCIS.

Ne troublons point du sort les mystères terribles ;

Sortons : à nos hameaux allons tout raconter.

SCÈNE IV.

ASTRÉE, CÉLADON.

ASTRÉE.

Qui me ramène au jour ? et d'où vient que je voi

L'ombre de Céladon se présenter à moi ?

Mes yeux me trompent-ils ? Son ombre ! C'est lui-même.

Quoi ! je reverrais ce que j'aime !

Hélas ! il a perdu le jour.

Vains et trompeurs démons, rendez-le à mon amour.

Il ouvre enfin les yeux ! il reprend tous ses charmes !

L'ai-je ranimé par mes larmes ?

CÉLADON.

Où suis-je ? Le soleil éclaire-t-il les morts ?

Quoi ! je revois les mêmes bords

Où ma divinité m'interdit sa présence !

C'est elle-même que je voi.

ASTRÉE.

Ah ! ne rappelez point une injuste défense :
Mes pleurs ont lavé cette offense ;
Deviez-vous suivre cette loi ?

CÉLADON.

Quoi ! vous m'avez pleuré ! Ces larmes précieuses
Auraient arrosé mon tombeau !
Divinités, de mon sort envieuses,
Avez-vous un destin si beau ?
Les yeux de la divine Astrée
M'ont vengé de votre courroux :
Vous ignorez les plaisirs les plus doux :
Descendez en une contrée
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

ASTRÉE.

N'irritez point les dieux, et craignez leur puissance ;
Vos transports les pourraient contre nous animer.
J'ai de vos feux assez de connaissance ;
Vous m'aimez trop...

CÉLADON.

Peut-on vous trop aimer ?

ASTRÉE.

Que je vous ai causé d'alarmes !
Ai-je trop pu les payer par mes larmes ?
Ah ! que nous bénirons nos fers,
Si l'amour mesure ses charmes
Sur les tourments qu'on a soufferts !

ASTRÉE, CÉLADON, ensemble.

O doux souvenir de nos peines !
O nœuds par qui l'amour recommence à former
L'espoir le plus cher de nos chaînes,
Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer !
O doux souvenir de nos peines !

SCÈNE V.

ASTRÉE, GALATÉE, ISMÈNE, CÉLADON.

CÉLADON, à Astrée.

La nymphe vient à nous.

CÉLADON, à Galatée.

Princesse, notre sort

Vous doit faire excuser ces marques de transport.

GALATÉE.

J'ai déjà tout appris d'Ismène ;

Tendres amants, vos vœux sont exaucés ;
Venez voir en cette eau la fin de votre peine.

ASTRÉE, CÉLADON, ensemble.

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

ISMÈNE.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne :
Achevons de remplir les ordres du destin.

Tout obéit à mon pouvoir divin.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne :
Unissons ces tendres amants ;

Ils n'ont que trop souffert ; finissons leurs tourments

GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON.

Unissons ces } tendres amants.

Ils n'ont que trop souffert ; } finissons } leurs tour-
finissez } ments.

ISMÈNE.

Du haut de leur gloire éternelle
Les dieux ont daigné voir ces amants en ce jour,
Et veulent rendre leur amour
Heureux autant qu'il fut fidèle.

GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON.

Unissons ces } tendres amants.

Ils n'ont que trop souffert ; } finissons } leurs tour-
finissez } ments.

GALATÉE.

Le printemps, avec toutes ses grâces,
Ne nous paraît pas entouré de plaisirs,
Si l'hiver, environné de glaces,
N'avait interrompu le règne des zéphirs.

ISMÈNE.

Plus on a de tourments soufferts,
Plus douce est la fin du martyre ;
Plus Borée a troublé les airs,
Et plus le retour de Zéphire
Cause de joie à l'univers.

SCÈNE VI.

GALATÉE, ISMÈNE, HYLAS ; CHEUR DE
BERGERS ET DE BERGÈRES.

GALATÉE.

Que tout ce que ma cour a de magnificence
Accompagne aujourd'hui l'hymen de ces amants ;
Inventez tous des divertissements
Dignes de ma présence.

ISMÈNE, GALATÉE, ensemble.

Amants, votre persévérance

Du sort surmonte les rigueurs ;

Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs !

LE CHEUR.

Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

HYLAS, aux amants qui veulent aller à la fontaine
de la Vérité d'amour.

Ces indiscrettes eaux vont vous accuser tous ;

Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles

Sont fidèles.

A quoi sert d'être jaloux ?

C'est le moyen de déplaire,

Et de faire

Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que vous.

ISMÈNE.

Esprits soumis à ma puissance,
Venez, et sous divers déguisements ;
Faites connaître à ces heureux amants
Les surprenants effets de votre obéissance.

SCÈNE VII.

TROUPE DE LA SUITE D'ISMÈNE ; LISETTA,
GALIOFFO, GAMBARINI.

LISETTA.

Chi per mogl' mi vuol pigliar !
Son Lisetta,
Fanciulletta,
Vezzasetta,
Leggiadretta,

Son d'amore la saetta

Fatta per tutto infiammar.

Chi per mogl' mi vuol pigliar !

Ogni fior, se non è colto,

Cade, è da gli venti è tolto,

Ahi che tem' ch' al primo fiato

Certo fior troppo guardato,

Meco più non possa star.

Chi per mogl' mi vuol pigliar !

GALIOFFO, amante di Lisetta

Di voi sono innamorato.

Il fantolin, Dio bendato

Con un stral avvelenato

M' ha per voi ferito il cor.

Rispondete a tanto ardor,

E fate entrar, en sto di fortunato,

Il mio vascel' tormentato

Nel dolce porto d'amor.

GAMBARINI, rivale di Galioffo

Tu sei matt' d' amar sta bella.

Speri tu qualche mercè ?

Quest' amor convien a te,

Com' all' asino la sella.

Lisetta è fatta per me,

Com' io son fatto per ella.

FIN D'ASTRÉE.

Son giovan, le' è giovanella ;
Son fedel, le' è pien' di fe.
Com' io son fatto per ella,
Lisetta è fatta per me.

LISETTA.

O quanti becchi,

Balordi e vecchi !

Qual bruttalaccio !

Qual nasonaccio !

Non voglio tal servitù,

Nè mi maritarò più.

GALIOFFO.

Voi mi sprezzate !

GAMBARINI.

Voi mi beffate !

LISETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

Non voglio tal servitù,

Nè mi maritarò più.

CHEUR DE LA SUITE DE GALATÉE.

Versons dans tous les cœurs une joie éclatante.

Qu'en ces lieux tout rie et tout chante !

Fuyez, éloignez-vous d'ici,

Ennui, chagrin, triste souci.

TROUPE DE LA SUITE D'ISMÈNE.

Cantiamo,

Balliamo,

Ridiamo,

Sempre viviamo così.

TROUPE DE LA SUITE DE GALATÉE.

Chantons, portons nos voix jusqu'au céleste empire.

Que les plus graves dieux, en nous entendant rire,

Y soient forcés de rire aussi.

SUITE D'ISMÈNE.

Su pigliam tutte le gioie

E mandiam tutte le noie

All' inferno in questo di.

TOUS ENSEMBLE.

Versons dans tous les cœurs une joie éclatante :

Qu'en ces lieux tout rie et tout chante !

Fuyez, éloignez-vous d'ici,

Ennui, chagrin, triste souci.